

À PROPOS DE LA COMPOSITION

(Prologue et Noël varié, éditions Delatour, 2007.)

Je ne me prétends pas - je ne me suis jamais prétendu - compositeur. Il est possible que j'aie, musicalement, des choses à dire, mais si tel s'avère être le cas, je suis davantage enclin à les exprimer dans le domaine de l'improvisation plutôt que dans celui de la composition.

Paradoxalement, je suis un familier de l'Écriture musicale - puisque je l'enseigne. Alors, pourquoi ne pas composer ? Je pense donc que cela est lié au problème essentiel de la composition musicale occidentale contemporaine : celui du langage. Tous les domaines - rythmiques, mélodiques, contrapuntiques, harmoniques, modals, tonals, atonals, dodécaphoniques, sonores - ayant été exploités dans leur quasi totalité par nos glorieux prédécesseurs - de Léonin à Olivier Messiaen -, il est extrêmement difficile de créer quoi que ce soit qui n'ait déjà été réalisé auparavant, de trouver dans le champ de la musique d'improbables mètres carrés qui n'ont point été déjà labourés, de produire quelque chose qui soit véritablement original, où l'on puisse percevoir une réelle nouveauté. Je ne prétends pas que ce soit impossible : j'admire sincèrement ceux qui y parviennent.

Par ailleurs, je considère que se forcer – afin de vouloir “être à la page” - à parler un langage qui n'est pas le sien constitue une erreur. Je suis donc fidèle au mien, celui-là même que j'emploie dans mes improvisations, et qui a - au bas mot - quelques trois-quarts de siècle de retard, puisqu'il correspond *grosso modo* à ce que l'on écrivait dans les années trente.

L'emploi de ce langage me semble excusable dans le domaine de l'improvisation, puisqu'en principe - quoique le procédé de l'enregistrement existe depuis un siècle -, l'improvisation ne devrait jamais être réécoutée (ni même reconstituée d'après enregistrement). Elle est appelée à n'être entendue qu'une fois, puis à s'évanouir définitivement dans un fugitif souvenir, en ne laissant aucune trace dans l'Histoire de la musique.

En revanche, dans le domaine de la composition, la démarche consistant à fixer sur le papier une œuvre dont le vocabulaire est suranné pourra être considérée par certains comme plus contestable. Voilà pourquoi j'ai toujours été rétif à composer.

Néanmoins, deux de mes maîtres regrettaient de ne pas me voir écrire et m'ont continuellement encouragé à le faire : Rolande Falcinelli, qui fut mon professeur d'Orgue et d'Improvisation au Conservatoire de Paris, et Jean-Claude Raynaud, qui fut dans ce même établissement mon professeur d'Harmonie et de Contrepoint. La commande de cette œuvre m'a donné l'occasion de “sauter le pas”. Le résultat constitue-t-il une composition à proprement parler, ou bien un simple exercice d'Écriture ? Il appartient désormais aux instrumentistes qui joueront cette pièce, et au public qui l'écouterà, d'en juger...

Pierre Pincemaille

18 février 2007